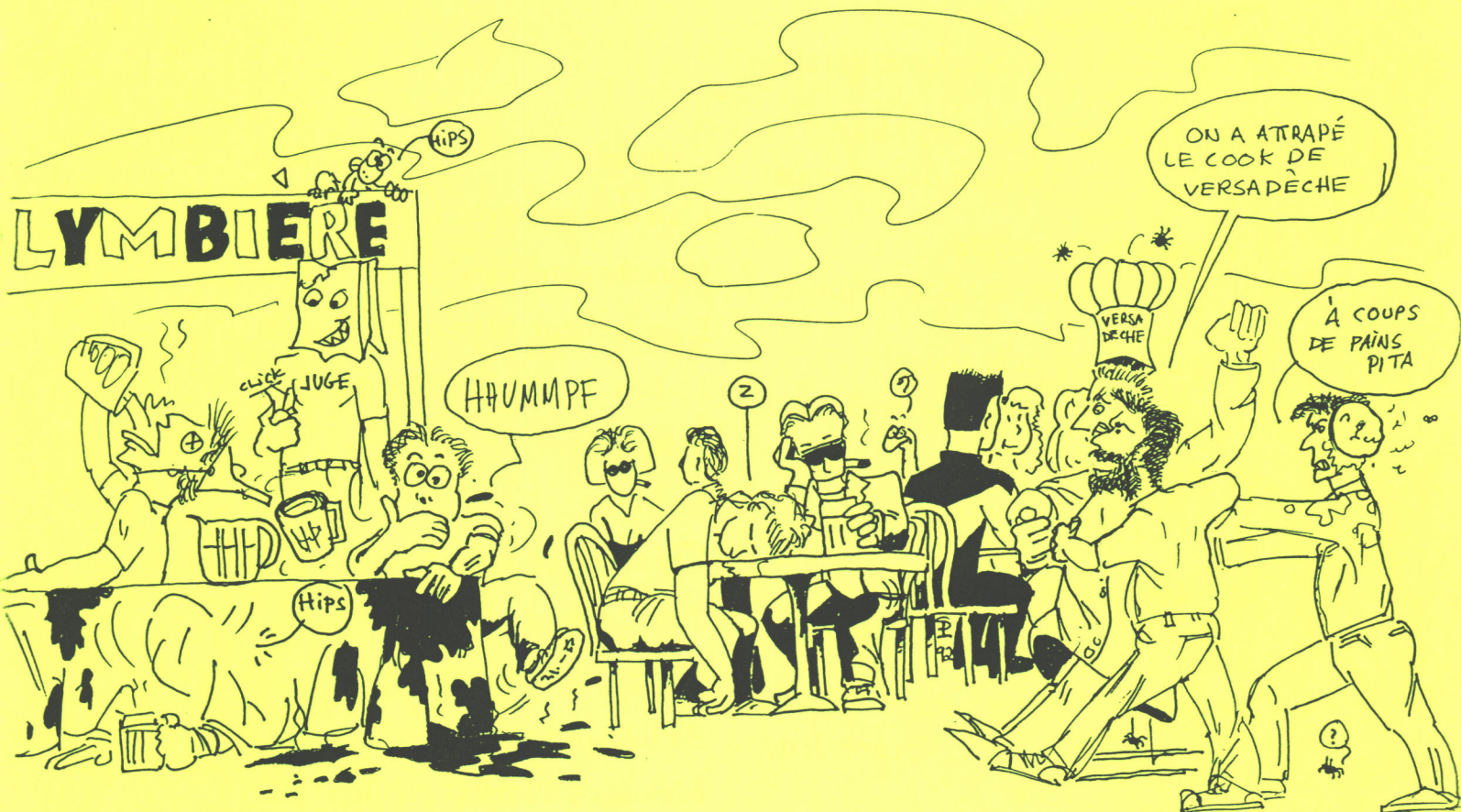


# L'INTERACTIF

Le journal des étudiants et étudiantes du Département d'Informatique et de Recherche Opérationnelle de l'Université  
de Montréal

## Super Spécial Carnaval



# L'INTERACTIF

Numéro de février 1992

GRIP: Subventions:

Stéphane Bérubé

L'APIQ Kosséssa:

Stéphane Bérubé

L'Art De Jouer Avec Les Mots:

Myriam Beauchemin

L'ascenseur du peuple:

Florence Saint-Amand

Le lion, le loup et le chacal:

Florence Saint-Amand

Le Mvett:

Pascal Abessolo-Nguema

Les déboires du carnaval:

Mylène Mayrand

Messages d'intérêt public:

Benoît Jetté

Métro blues:

Steven Pigeon

Twit du mois:

Benoît Jetté

Univers parallèles:

Michael Glenn

Editeur en chef: Laurent Duperval

Correctrice: Ariane Lazaridès

Mise en page: Steven Lévesque

Benoît Jetté

Page couverture: Steven Pigeon

Editorial: p. 2

L'art de jouer avec les mots p. 4

Univers parallèles p. 6

L'ascenseur du peuple p. 6

Le lion, le loup et le chacal p. 7

Métro Blues p. 8

Le Mvett p. 11

Les déboires du carnaval p. 16

Twit du mois p. 18

GRIP: Subventions p. 20

APIQ Kosséssa p. 20

Messages d'intérêt public p. 21

**Prochaine date de tombée:**

**Vendredi 6 mars , 1992**



## Editorial

Eh oui! Vous tenez entre vos main l'édition **Super Spécial Carnaval** de l'Interactif. C'est le numéro où nous vantons les mérites et les exploits du département lors de cet événement annuel. Plus loin, vous lirez les exploits de l'Olympière. Ici, nous parlerons plutôt des exploits sportifs, spécifiquement, du ballon-balai. (Ok, je sais que ceci est un éditorial en non une rubrique sportive. Mais attendez: l'éditorial arrive plus tard... et y'en a qui seront pas contents!)

Bon, soulignons tout d'abord qu'il y avait au départ 32 équipes qui se disputaient le titre de la meilleure équipe de ballon-balai de l'Université. Nous avons donc entamé notre périple avec tout l'enthousiasme que nous pouvions montere, pour une partie qui se jouait à 7h15 un mercredi matin. Nous avions même de la pression sur nos épaules car la deuxième équipe d'info (Info II) avait perdu le lundi précédent. Nous avons donc affronté une équipe qui n'a brillé que lors de son premier lancer, qui fut un but. Mais pour les quarante minutes qui ont suivi, Info I a dominé outrageusement. Score final: Info I plusieurs buts, l'autre équipe, pas tant que ça. Nous jouions alors à 17h le même jour. Entretemps, les joueurs d'Info II ont joué un match serré, qu'ils ont remporté. Notons particulièrement le superbe arrêt de Michel Lebel, à 10 secondes de la fin du match, qui a permis cette victoire.

17 heures le même mercredi et nous affrontons une autre équipe dont je ne me rappelle point le département d'origine. Encore une fois, nous nous faisons battre sur le premier tir. Semble-t-il que l'équipe soit incapable de

compter le premier but. Qu'à cela ne tienne. Nous avons un plaisir fou à remonter la pente, de manière convaincante. Score final: Nous, un tas de points, Eux, des larmes au coin de l'oeil. Et je crois bien qu'Info II a perdu son troisième match. Si je me trompe, ben y z'ont juss' à v'nir se plaindre.

Le match suivant, le jeudi soir si je ne m'abuse, nous met aux prises contre l'équipe de médecine. Et nous avons un sérieux problème. Deux de nos trois meilleurs éléments n'y seront pas. En effet notre gardien, Marie-Christine, et une de nos attaquantes, Josée, manqueront à l'appel: elles doivent défendre leurs couleurs dans un tournoi à Moncton, ou une autre ville du même patelin. Mais, Dieu soit loué, notre valeureux et charmant Patrick réussit, *in extremis*, à nous dénicher un gardien remplaçant: Geneviève. Et le match commence! Ô stupeur! Info I (qui seront désormais connus uniquement comme étant Info) compte le premier but. C'est le délire parmi les supporters! Mais, misère, ils s'en font compter un très peu de temps après. Et ainsi va le match: une vrai yoyo! On compte, ils comptent, on compte... A la fin, nous menons par 1 but et ils reste peu de temps au match. Médecine retire le gardien du but et entame une attaque massive: c'est le *blitzkrieg* sur la patinoire. Et m\*\*\*\*! Ils comptent le but égalisateur. Nous allons en surtemps. Une période de 5 minutes, sans gardien et avec seulement 4 avants. Nous tenons ferme, mais eux aussi. Donc, après le surtemps, le score est 5-5. C'est le moment des tirs de pénalité. Nous y allons en premier, et nous comptons! (Là, j'aimerais bien pouvoir dire qui a compté mais



j'ai pas assez de mémoire pour ça. Le premier TP de 2020 m'a grillé les neurones). C'est leur tour. Leur joueur s'avance, tire... et Geneviève arrête le tir! C'est le délire sur le banc! Puis, c'est le tour de Catherine d'y aller (si vous ne la connaissez pas, demandez à Pat. Il se fera un plaisir de vous expliquer la situation... ou de me damner à tout jamais). Catherine s'avance, lance, ET COMPTE!!! La foule hurle son contentement! Un autre joueur de médecine s'avance et tire. Geneviève réplique avec un *niet* catégorique. Ensuite, la suite s'embrouille dans mon esprit. Toujours est-il qu'eux n'ont pu franchir le mur qu'était notre gardienne! C'est la victoire, suivie de 5 jours de repos bien mérité. Tellement que Jocelyn a légué sa place dans l'Olympière à Bamboulman. Martine, elle, ne s'est pas dégonflée...

La semaine suivante, nous passons en quart de finales contre Mathématiques. Nous avons encore un léger problème de joueuses: il nous faut encore deux filles. Notre gardienne habituelle (Marie-Christine, dont il faut parler à Marion si on en veut des nouvelles) a un cours et ne veut pas venir. Mais le charme implacable de Patrick en vient à bout. Quant à Josée, elle ne peut absolument pas venir. Et nul ne sait comment il le fait, mais Patrick réussit à nous tirer encore de ce mauvais pas en dénichant une autre demoiselle pour jouer avec nous, quelques heures avant l'heure H. Pat, c'est vraiment le Casanova des recruteurs de ballon-balai! Et le match commence. La plupart des joueurs d'Info II sont venus nous encourager. Encore une fois, notre gardienne se fait déjouer sur le premier tir. C'est le délire sur le banc d'Info! La série continue: nous nous faisons compter un but sur le premier tir donc, si l'histoire se répète, nous allons gagner le match. Et effectivement, après ce faux-pas, nous nous présentons

dans la zone adverse avec la ferme intention de compter plusieurs dizaines de buts. Mais, malgré que le ballon passe une dizaine de minutes dans la zone adverse, aucun but n'est compté. La frustration commence à se faire sentir. Les punitions pleuvent, le ton monte. Puis finalement, la glace est brisée: nous comptons un but. Puis un autre, puis un autre. En moins de trois minutes, nous avons une confortable avance de deux buts! Ô joie, ô jubilation! Nous maintenons notre avance jusqu'au bout. Pendant ce temps, les joueurs de Maths s'engueulent entre eux, leurs supporters nous font des menaces; bref, de l'anti-sport à son meilleur. Cette victoire nous mène donc en semi-finale, deux heures plus tard. Et pendant tout ce temps, je ne cesse de penser à mon TP de 2020 qui ne fonctionne pas encore...

La semi-finale arrive. Nous jouons contre l'équipe du HEC. Le moral est bien haut, lorsque le match commence. Mais le talent tarde à se montrer. Nous montons dans leur zone mais ne faisons rien qui vaille. Tous nos tirs se font bloquer ou passent à côté. La frustration monte d'un cran à chaque minute écoulée. À la mi-temps, nous devons une fière chandelle à Marie-Christine, qui a stoppé tous les tirs qui lui étaient dirigés. La deuxième commence et c'est la même histoire: nous sommes incapables de compter. Mais eux, par un phénomène encore inexpliqué, réussissent à percer notre défensive et à tromper la vigilance de Marie-Christine. Et c'est la pagaille! Dans les minutes qui suivent, Bertha meurt sur le champ de bataille, victime du sauvage assaut de Mario. Une statue suspendue a été érigée pour commémorer ses services (à Bertha, pas Mario). Lentement mais sûrement, les secondes s'écoulent et le glas sonne pour cette équipe qui s'était battue avec tant d'acharnement. Mais c'est la



tête haute que nous avons quitté la patinoire. Même l'arbitre était d'avis que nous aurions pu, voire dû, gagner ce match.

J'aimerais donc remercier tous nos supporters, qui ont cru en nous jusqu'à la dernière seconde. Un "merci" très spécial aux filles de l'équipe, sans qui nous n'aurions jamais pu aspirer au championnat: Catherine, Geneviève, Marie-Christine, Josée, Annie et Martine. Et n'oublions pas les membres de l'équipe: Patrick (le don Juan), Jocelyn (le vieillard), Eric (l'homme aux multiples personnalités), Mario (le goon), Alex (le futur Bachelier en Arts), Donald (le "Vearulent") et Frankie (le Frank).

Maintenant que nous avons bien ri, passons aux choses sérieuses. Il y a un mécontentement évident au sein de la population de deuxième année face à ce qui se passe au Cafiro. Le Cafiro est censé être une façon pour les gens de troisième année de ramasser des fonds pour payer leur bal des finissants. Cependant, à part les étudiants qui font partie du comité qui gère le Cafiro, j'en voit bien peu qui participent. Il y a plus de 45 heures de Cafiro à donner par semaine. J'ai fait un décompte et sur ces 45 heures, il y en a 14 qui sont données par les étudiants de troisième et 17 par les autres étudiants. Il y en a environ 15 autres qui ne sont pas comblées. Et parmi elles, je considère que 6 d'entre elles n'ont aucune raison valable de rester sans responsable. Il arrive trop souvent qu'on arrive au U-5 pour manger quelque chose et que le Cafiro soit fermé. J'ai entendu deux raisons des plus stupides pour expliquer ce phénomène: "J'ai pas le temps" et une autre (des plus ridicules à vrai dire) "Les meilleures heures ont été prises par les gens des autres années".

Maudite m\*\*\*\*! Ça veut dire quoi? Que nous devons nous soumettre aux caprices des

étudiants de troisième pour maintenir une activité **qui ne nous rapporte rien?** I think not! Normalement, étant donné que les gens des autres années donnent de leur temps pour aider ceux de troisième, il serait normal que ces derniers aient le dernier choix dans les heures de Cafiro à donner. C'est vous qui devez amasser de l'argent pour votre bal, moi je n'ai pas à le faire pour vous. Si vous n'êtes pas intéressés, dites-le. A ce moment, nous, les étudiants de deuxième année, nous arrangerons pour impliquer les gens de notre année. Et nous partagerons les profits 50-50 et même 60-40 si nous mettons beaucoup plus de travail que les étudiants de troisième.

En attendant, pour montrer leur mécontentement, les étudiants de deuxième année comptent faire la grève lundi le 17 février: nous ne fournirons pas d'heure de travail. Et si cela s'avère nécessaire, nous cesserons de travailler complètement jusqu'à ce que les étudiants de troisième année se secouent. Voyez-y.

Soul

## L'Art De Jouer Avec Les Mots (L'or Deux Jouez Ave Que Laid Maux)

(Le paragraphe qui suit est un extrait d'écriture automatique, ou si vous préférez, un extrait d'hallucinations littéraires.)

La brume flaire les fraises des dalles du château ambulant. La vache et les soleils sont glacés de chaleur. Il tourne en rectangle, trace de jolies figures avec ses pieds sur le sable vert du ciel. Lalalilalère! Ciel! Mon mari! Pas ce soir chéri, j'ai mal à la tête. Tête de pioche. Un jardin sur mon balcon au troisième étage du



quarante-douzième sous-sol, à l'ombre de la ville. Coup de soleil sur les cheveux de ma brosse à dents. Ça lui brûle les tripes la pauvre. J'ai le bras en compote de rhubarbe. Le ballon s'envole au loin, emportant avec lui toute cette peine. Les carottes sont cuites. Le chien est mort. Le chien hurle à mort.

Reprenons la dernière phrase du paragraphe précédent : "Le chien hurle à mort". Prenons le terme "chien", réfléchissons quelques instants, couchons sur papier (écran...) tout ce à quoi ce terme nous fait penser. En d'autres termes, faisons un "brain storming" (mes excuses à ceux qui trouvent que l'on manque de rigueur dans le français écrit au département). Chien = Fido, animal, chat, poil, puce, jappement, laisse, écuille. Reprenons le même manège avec "hurle" et "mort". Ainsi, hurler = crier, chialer, aboyer. Mort = froid, néant, noirceur, chagrin. Reformulons donc la phrase initiale en pigeant un terme dans chacun des ensembles de mots. Nous pourrions obtenir "La puce aboie à froid" ou encore "Le chat chiale son chagrin", voire même "Le poil crie dans le noir".

Sans vous énumérer tout ce à quoi les termes en majuscules me faisaient penser, voici d'autres résultats obtenus en suivant le même algorithme.

– Le TEMPS VIRE au FROID : L'heure devient glaciale. La saison étourdit la neige. L'époque pilote le congélateur.

Je ne pourrais point passer sous silence cette partie de Cadavre Exquis à laquelle j'avais participé dans un cours de français au CEGEP. Enfin, pour ceux qui ne connaissent pas, voici une brève description de ce en quoi consiste ce jeu. On plie une feuille de papier (je dois préciser que c'est une feuille de papier pour éviter qu'on me demande de quel arbre il est préférable de prendre la feuille) en 5 parties, soit ho-

rizontalement, soit verticalement. Le sens n'a aucune importance. On inscrit alors au haut de chacune des colonnes ainsi formées : Nom, Adjectif, Verbe, Nom, Adjectif. Le premier joueur inscrit alors un nom (propre ou commun) dans la première colonne, plie la feuille de façon à ce que personne ne puisse lire, et passe ensuite la feuille à son voisin qui inscrira à son tour un adjectif. On complète la phrase de la même façon. Le plaisir ne saura tarder lorsqu'on lira à haute voix la phrase obtenue. On fera bien sûr les modifications mineures nécessaires à l'obtention d'une phrase digne de ce nom. Nous avons obtenu, entre autres, "Un chien gentil s'assoit sur un condom glissant".

Le manque de rigueur dans le français écrit est peut-être un problème. Seulement, je ne crois pas que l'implantation de systèmes de codification (accenTs, trémas) ne saurait régler ce problème, pas même en partie. Le problème ne se trouve pas à ce niveau. Enfin, je vous épargnerai ce qui pourrait très facilement devenir un texte argumentatif. Cette discussion ayant déjà eu lieu entre certains membres du groupe de courrier électronique jsp-contact. "AccenT" s'écrit bien avec un "T" (pensons à accenTuer). "Chicane" ne prend qu'un "N". "Quand" et "quant" sont deux termes à ne pas confondre. C'est à peu près tout ce que la discussion ci-haut mentionnée nous a apporté.

La langue peut donc facilement devenir une forme de divertissement peu coûteuse (je ne sais pas avec quoi accorder coûteuse... avec divertissement ou forme? On me dirait que les deux sont valides). Je reformule ma phrase pour éviter cette ambiguïté : La langue peut donc facilement devenir une forme peu coûteuse de divertissement peu coûteux, sans pour autant mettre de côté la rigueur. Et toc!

Mimi B.



## Univers parallèles

Les rayons du soleil atteignent par chance le visage tordu de G. Piece, car là où il gémit, cette radiation ne se rend jamais autrement. Les formes géométriques des bâtiments de béton et de ciment coupent son visage d'ombres et de pénombres, et parfois, l'éblouissant reflet d'un cataphote brûle dans ses yeux. Sa niche dénudée de toute vie ne s'ouvre sur la ville terne que par un minuscule hublot dans le mur nord. À sa gauche, la porte verrouillée à double clef le sépare du monde extérieur, nous protège de lui.

Dans la rue, les passants, vêtus de fibres synthétiques, grimacent à travers la vitre à l'idée de ce qui se trouve de l'autre côté. L'idée que l'immonde M. Piece ait l'existence sauve alors qu'il menaçait il y a peu de temps la terre entière les répulse. C'est pour une éternité que la cour des élus nous protégera de ce criminel. Et ne sont pas seuls les scientifiques et philosophes qui se souviennent de son ardeur à l'étude, de ses heures de dévouement total à la recherche de nouveaux hybrides par manipulations moléculaires. Ses découvertes ont bouleversé le monde.

Mais la recherche a ses limites: lorsqu'elle met en danger une population entière par ses effets sur l'environnement, lorsqu'elle menace d'éteindre une race de sa souche aux feuilles de sa plus haute branche, alors là, la branche exécutive de notre gouvernement est tenue d'intervenir. Car dans notre monde totalement dépourvu d'organismes, informatisé et électronifié, monsieur G. Piece a osé introduire la VIE!

(Au fait M. Piece fut interrogé dans la salle A du poste de police, la salle B étant occupée...)

Mike G.

## L'ascenseur du peuple

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je n'ai jamais compris pourquoi les propriétaires louaient leur sixième étage moins cher que leur premier.

Un sixième étage coûte autant à construire qu'un premier, et même davantage, car les matériaux doivent être grimpés plus haut et la main-d'oeuvre est d'autant plus dispendieuse qu'elle s'exerce sur un chantier plus loin du sol. (Demandez plutôt aux entrepreneurs de Chicago qui construisent des maisons de vingt-deux étages.)

Donc, le raisonnement qui pousse les propriétaires à louer leurs appartements moins cher dès qu'ils se rapprochent du ciel, est aussi faux que celui de ces imbéciles de marchands d'oeufs qui, au lieu de vendre, un bon prix, leur marchandise au sortir du cul de la poule, préfèrent attendre quelques jours pour en tirer un bénéfice moindre.

Ce bas prix des logements haut situés les désigne tout naturellement au choix des ménages pauvres ou des personnes avares. Dans les immeubles dotés d'un ascenseur (*lift*), le mal n'est que mi, mais l'ascenseur (*lift*) est rare dans nos bâtisses françaises, surtout dans celles où s'abritent le prolétariat, la menue bourgeoisie et la toute petite administration.

Pauvres gens qui trimez tout le jour, c'est votre lot à vous, chaque soir, accomplie la rude besogne, de grimper, à l'exemple du divin Sauveur, votre quotidien calvaire, cependant que de gras oisifs, d'opulents exploiters n'ont qu'un bouton à pousser pour regagner, mollement assis, leurs somptueux entresols!

La voilà, la justice sociale! La voilà bien!



...On m'a présenté, dernièrement, un monsieur qui a trouvé un moyen fort ingénieux pour remédier à ce déplorable état de choses.

Simple employé dans la *Compagnie générale d'Assurances contre la Moisissure*, cet individu, auquel ses appointements ne permettent qu'un humble sixième étage, est atteint d'une vive répulsion pour les escaliers; tellement vive, cette répulsion, qu'elle frise la phobie!

Alors, notre homme a imaginé un truc fort ingénieux pour s'éviter la formalité de ses quatre-vingts marches.

Avec l'assentiment du propriétaire, il a organisé à l'une de ses fenêtres un appareil assez semblable à celui dont on se sert pour tirer l'eau des puits: une forte poulie, une solide corde, et, aux bouts de la solide corde, deux robustes paniers pouvant contenir chacun une personne.

Sur le coup de sept heures et demie ou huit heures, selon qu'il a bu deux ou trois absinthes, l'employé de la *Compagnie générale d'Assurances contre la Moisissure* arrive au pied de sa maison.

Un coup de sifflet! Une fenêtre s'ouvre; au bout d'une corde, un panier descend jusqu'au sol. L'homme s'installe dans le panier.

Second coup de sifflet! C'est alors au tour de la bourgeoise d'enjamber le balcon et de s'installer dans l'autre panier.

Comme le poids de la dame est inférieur à celui du monsieur, il ne se passe rien tant que l'aîné des garçons n'a pas ajouté à sa maman un poids supplémentaire.

Ce poids est représenté par une lourde pendule Empire, qui suffit à rompre l'équilibre.

Dès lors, le panier de la dame descend, cependant que monte celui du monsieur. Ce der-

nier peut ainsi regagner son appartement sans la moindre fatigue.

La femme n'a plus qu'à remonter les six étages par l'escalier, tenant dans ses bras la pendule Empire, à laquelle elle doit faire bien attention, car son mari y tient énormément.

Tiré de *Allez-y, lisez Allais*

par Alphonse Allais

## Le lion, le loup et le chacal – Fabliau bien moderne

Il était une fois un Loup qui avait un procès de mur mitoyen avec son voisin le Chacal.

Toute tentative de conciliation ayant échoué, on résolut de porter le litige devant la cour suprême des animaux, autrement dit le tout-puissant seigneur Lion.

Le Lion, exact au rendez-vous, battait négligemment de la queue ses flancs redoutables, tout prêt à rendre sentence sous son chêne ordinaire, un chêne d'au moins cinquante louis.

(Comme tout augmente, hein! Du temps de Blanche de Castille et de son fils, un simple chêne de cinq louis suffisait amplement aux justiciables.)

Arrivèrent les plaideurs: le Loup accompagné de son avoué le Renard, le Chacal défendu par une vieille Pie, insupportable raseuse qui, tout de suite, indisposa le seigneur Lion.

– Assez! s'écria brusquement ce dernier, ma religion est suffisamment éclairée.

– Ah! firent les deux parties anxieuses.

– Loup, c'est toi qui as raison! Chacal, ta cause ne tient pas debout! Loup, je te livre ton adversaire et t'engage à le dévorer dans l'enceinte même de ce sylvestre prétoire.



Le Loup ne se le fit pas dire deux fois; en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, du pauvre Chacal ne restaient plus que risibles déchets.

Discrètement, le Renard et la Pie s'étaient retirés vers leurs cabinets respectifs.

Quand la curée fut terminée:

— Mon cher Loup, dit le lion, tu me feras plaisir en venant ce soir chez moi me remercier de ma sentence.

— Entendu, Seigneur. A ce soir.

Le Loup n'eut garde de manquer à sa parole: vers sept heures, sept heures et demie, il pénétrait dans la tanière du magistrat suprême.

Le Lion, comme en façon de familiarité gentille, lui mit sa forte patte sur l'échine, et:

— Eh bien, mon vieux Loup, digéras-tu à ta convenance?

— On ne saurait imaginer mieux, mon Lord.

— Alors, à mon tour.

Le Loup, à ce moment, vit que le Lion ne badinait pas, et il devint blanc comme un singe.

— Quoi! vous allez me manger?

— Non, je vais me gêner! Car j'ai une faim de Loup, si j'ose m'exprimer ainsi.

— Mais alors, pourquoi n'avez-vous pas, ce matin, dévoré le Chacal, puisque lui était dans son tort?

— Dans son tort ou non, le Chacal vivant exhale une odeur qui me coupe l'appétit.

— Et moi, pourquoi avoir attendu jusqu'à ce soir, puisque vous me teniez ce matin en votre pouvoir?

— Ce matin, tu étais trop maigre, mon pauvre ami.

Et, passant à l'action, le Lion mangea le Loup, dans des conditions exceptionnelles de prestesse et de bonne humeur.

### *Moralité*

*Soyez chacals ou soyez loups,  
Les juges sont plus forts que vous.  
Ecoutez-moi (la chose est sûre),  
Méfiez-vous d'la magistrature!*

Tiré de Allez-y, lisez Allais  
par Alphonse Allais

## MÉTRO BLUES *ou l'enfer sous la ville*

Il est trois heure et demie, disons, et je sors de l'université. Il fait un temps détestable dehors, mais je me dis qu'étant donné que la majeure partie de mon trajet se fera dans le métro, ça ne devrait pas être si pire. Malheur! Illusion! C'est une descente aux enfers qui s'amorce comme je descend par l'odieux tapis de caoutchouc roulant. Je pousse les portes du métro, et tel un Orphée écarté, je m'avance dans les cavernes de béton et d'acier. Au départ, c'est le chant des sirènes: la maléfique musique de métro, qui avait trouvé une incarnation précédente dans les ascenseurs de chez Eaton, qui est un mélange de musique New Age et de claviers Fisher-Price. J'y fais la sourde oreille, mais quelques notes parviennent à travers mon tympan sélectif, et chatouillent désagréablement mon cortex auditif, ce qui a pour effet malheureux de faire mon estomac se contracter. Je sors prestement mon *Walkman* de ma poche pour écouter... non, pas Plume Latraverse, mais la radio. Naturellement, aux enfers, il n'y a pas de radio. Les ondes, c'est dans le ciel que ça voyage, pas le long des rails de métro.



Sans m'impatienter, je tire une cassette de mon sac, l'insère augustement et j'appuie avec un malin plaisir sur la touche *play*. *Gné, gné, gné*, ris-je intérieurement, je n'entendrai plus rien... Le wagon arrive, je m'y glisse, en prenant bien soin de me compresser un peu, parce que le train d'enfer est déjà plein. Au début, c'est-à-dire les quinze ou vingt premières secondes, ça s'endure. La chaleur monte, et les odeurs aussi. Puis, ce sont les voix. Des voix innombrables, et des langues qui me sont inconnues... Ah oui, l'enfer est quelque chose de tout à fait démagogique: tout le monde y a droit. Je tends l'oreille pour y découvrir, derrière la musique, du français, de l'anglais, du créole, de l'afghan, de l'indi... Je suis déçu, un peu frustré de mon sampling linguistique parce que je n'entend pas de burundi... Et moi qui ai toujours rêvé d'apprendre le burundi.

À peine une minute après, nous sommes rendus à une autre station, et encore d'autres visages anonymes se pressent dans le wagon. Si ce n'étaient que les visages, il resterait toujours plein d'espace dans le métro, mais malheureusement, il y a un corps attaché à cette affaire là! Ce sont des moments comme ceux-là qui font que je suis bien content de ne pas avoir une silhouette rebondie. Le manège se répète jusqu'à Jean-Talon, que j'identifierais, avec Berri-Uqam, comme étant un des deux centres de cet enfer, de cette ville souterraine sans habitants, quelque peu vide par son sens et dans son temps. N'avez-vous jamais eu l'impression que le métro est cet espèce de *null device* qui consomme votre quotient intellectuel, un peu à la façon d'une émission de télévision que l'on nomme **De bonne humeur**? Jean-Talon est un échangeur de l'enfer, où les âmes possédées (quoique certaines semblent plutôt déposées) sont en transfert, un genre bien spécial de

métapsychose, qui les pousse à retourner à leur domicile qui, à défaut d'être le paradis, est un substitut de purgatoire, où, avec un bonheur mal dissimulé, ils écouteront une partie de hockey, histoire de voir perdre les Nordiques et d'ainsi rehausser leur *ego* national, dont le nombril orbite Montréal, quant au phallus, on sait tous très bien où il est... il sert d'ailleurs de centre d'archives à une université qui a un peigne afro comme symbole.

Après, on dirait que c'est moins pire, les damnés temporairement voient la lumière au bout du tunnel. La station périphérique, Henri-Bourassa, ancêtre illustre d'un ministre mollusque, c'est un peu la porte vers la liberté, mais il s'y cache encore un cerbère qu'il nous faudra vaincre ou fuir, selon l'humeur du moment. Et je dois avouer qu'après ce bain de foule, mon esprit est marqué d'un cerne poisseux qui se transforme en mauvaise humeur... plus que d'habitude. Enfin, c'est l'air libre! Je suis à l'extérieur! Mais il neige et il vente. Qu'importe, j'attendrai bien patiemment mon autobus salvateur dans le pavillon du terminus. Mais là aussi, on voit des choses qui valent bien quelques mots. Des skinheads qui font leur durs-à-cuire dans leur petits chandails déchirés et leur manque de cheveux. Ils ont développé un nouveau langage, dont l'ancêtre évident est le français, mais dont tous les mots ont été réduits à des monosyllabes. Au coin, un jeune qui tente de se faire pousser une moustache me regarde comme s'il voulait me faire un à-bite-à-bec pour quelques billets. À l'autre extrême du spectre, il y a les ancêtres, dont la calme dignité nous fait penser à une mort lente qui les mange peu à peu, et leurs yeux, vides d'illusion, comme si leur rêves s'étaient écoulés comme autant de larmes, fixent un quelque chose qui ne semble pas de ce monde, comme si tout ce qui leur



restait était de l'autre côté, comme un espoir du meilleur dans une vie future, parce que leur vie, dont ils ont tendance à parler au passé intérieur, est quelque chose de lointain.

Entre les deux, il y a les gens sans histoires, anonymes, qui n'attendent que de retrouver leur céants pour recommencer à vivre, à retrouver leurs dimensions, qui, comme moi, vivent dans un présent un peu imaginaire et qui n'aspirent qu'à un futur conditionnel. En regardant l'heure je me dis que j'ai bien fait d'«emprunter» le chalet à un ami, où je passerai la fin de semaine à ne rien faire, sauf peut-être des mathématiques, histoire d'oublier le monde humain, trop complexe pour mes goûts. Je suis en ligne et j'attends. Entre deux neurones se forme l'idée que nous ressemblons à un troupeau de moutons, bête et suivant le berger, personnifié pour l'occasion par la pancarte «St-Jérôme 9». Il aurait tout un Saint Patron du transport, celui-là. Je me demande si ce sont les Indiens qui ont eu sa peau.

On dirait que la chance que quelqu'un vous parle est proportionnelle à votre indifférence. Une dame, aux allures sphériques, volumineuse de sa personne, tente, en vain, d'engager la conversation. «Ah, j'ai les pieds gelés!» Moi aussi, et alors? pensai-je. «Ah, j'ai les doigts gelés!» S'il eut s'agit d'une aînée, j'eus peut-être cédé à la compassion, mais je reste de glace. «Ah! J'ai les oreilles gelées!» Étouffant un rire, je pense: *oui, et ta bouche, elle, va-t-elle geler?* Enfin, l'autobus que j'ai tant de fois maudit pour son retard! Je fais faire un trou dans mon billet, et je vais m'asseoir. Mais, au moment où j'extrais mon ChessComputer de mon sac, je sens des yeux rivés sur ma personne et

sur la machine. En effet, l'autobus est plein, et je viens de recevoir un co-passager. J'en fais rapidement abstraction et commence ma partie. Et la machine, un peu débile, commence par me faire don de sa Dame.

Quand je croyais enfin avoir trouvé la rédemption, un son strident me glace le sang, et, quand je desserre les dents, je pense que c'était un rire. Je redescends mes cheveux à leur position initiale. Ce bruit maléfique, croisement satanique d'un rire de Suzane Lapointe et d'une chèvre, qui m'a forcé à m'injecter un peu d'antigel (sous forme psychologique), se répète, encore et encore. Je me demande si elle n'a pas un problème quelque part. Ou serait-ce moi? Il est à peine cinq heures, et je suis exténué. Et je me demande si je ne vais pas l'exterminer d'un coup de botte derrière les oreilles. Mais je me dis, comme inspiré par un ange gardien, que, à mon grand désespoir, il y a des lois qui m'interdisent de le faire.

À mi-chemin entre l'enfer et ma demeure, il y a ce qu'ils appellent judicieusement un centre de transfert. De cet espace, aménagé dans le parking d'un centre commercial, les gens descendent de l'autobus pour en prendre un autre, qui les mènera sains et saufs, loin de moi, à leur domicile. Là, l'autobus se vide. Il ne reste que quelques personnes, et le silence règne. Quand je pense à Blaise Pascal qui avait peur du silence. Il ne savait pas ce qu'il manquait. Je n'ai pas de plus grand plaisir que de m'asseoir dans un coin de ma chambre et de jouir du silence et de la solitude. Quelqu'un a dit, un jour, que dans le silence et la solitude, seul subsistait l'essentiel. Il avait raison.



## Le Mvett

Bonjour...Comment allez vous chers lecteur. Voici la suite tant attendue des aventures du MVETT.

Donc, Kare mebegue engendra Ola Kare. OKare engendra Zame Ola. Zame Ola engendra Otsé Zame. Otsé Zame engendra Na Otsé. Na Otsé engendra Ekang Na. Ekang Na engendra Evine Ekang. Evine Ekang engendra :

- Mba Evine
- Oyono Evine
- Ango Evine

De ces trois noms, surgira au fil du récit leur descendants, hommes importants d'Engong. Il serait ardu de continuer cette énumération, alors que certains voudraient déjà, moi le premier, entrer dans le vif du sujet. Voici:

Connaissez-vous, mes frères, la tribu des Yemebem (en fang, ye, essi, essa placé devant un nom annonce souvent la tribu et indique l'ascendance ou le totem de celle-ci.. Ye-Mebem, la tribu de Mebem). Elle peuple les innombrables villages qui bordent le puissant fleuve Bevuyeng aux eaux grises. Bevuyeng sort des grandes montagnes verdoyantes dont les cimes pointent vers le ciel comme des lances, là-bas, du côté d'où le soleil se réveille, dans cette vaste région nommée Etone Abandzik Meko Mengone. D'abord cascade grondante, il pénètre ensuite dans la forêt de Bebasso, les chasseurs d'antilopes, du côté de Minkour Megnounge m'Eko Mbegne, hèle plusieurs rivières au passage, grossit et inonde la vallée des crocodiles, s'étire comme un boa repu, traverse le pays des vampires, baigne la tribu des Yemebem, et va s'engouffrer dans la mer des fées, après avoir parcouru le pays qu'on nomme Edoune Nzok Amvene Obame.

Les Yemebem sont des gens paisibles, grands et forts, qui vivent du produit de leurs champs, de leur pêche et de leur chasse, règlent les palabres de femmes et dansent comme nous tous, au son des tam-tams et des tambours. Depuis que Mebem a eu le génie d'en faire une grande tribu, ils n'ont jamais connu de guerre ou simplement de lutte fratricide. Ils sont affables, prodiguent leur richesse à ceux qui vont les visiter, même lorsque ces étrangers se montrent impudents. Ils ignorent la haine la rancune et l'égoïsme.

C'est un très beau pays, le pays des Yemebem. Toutes les rivières vont aspirer les poissons dont regorge l'interminable fleuve Bevuyeng. Les forêts ne savent plus que faire de leur gibier. Les pluies qui s'échappent du ciel en grondant fertilisent la terre et font pousser à l'envie toutes sortes de plantes. C'est un pays d'abondance.

Les Yemebem puisent leurs plaisirs des jeux, sports et réjouissances qui agitent leurs villages en saison de poussière(ici saison sèche, entre mai et août..). Les récoltes viennent alors de prendre fin, les cases s'alourdissent de provisions. Des enfants bedonnants assurés de manger à leur guise, s'ébattent voluptueusement dans la poussière des cours. Des jeunes filles se tressent les cheveux, s'enduisent le corps d'huile d'amande de palme, rivalisent de beauté en mettant en évidence leurs seins gonflés et chauds, ou d'adresse en pêchant dans la rivière.

Saison d'abondance, saison des étrangers. Des caravanes viennent des tribus éloignées. Hommes, femmes et enfants sont reçus avec cet accueil chaleureux inné chez les Yemebem. Pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, parfois des lunes, ils seront l'objet d'attentions soutenues, mangeront force poulets et for-



ce moutons et, à leur départ, se verront surchargés de paniers d'arachides, de courges et de volailles. Au cours de ces rencontres, on renforce les anciennes relations, noue de nouvelles amitiés. On célèbre des fiançailles, on se marie. Et le soir au clair de lune, l'air frémit au grondement des tam-tams et des tambours. Les corps nus se trémoussent, les gorges se déploient, les chants montent vers les étoiles.

Les Yemebem menaient ainsi leur vie sans heurt lorsqu'une idée, née des abîmes sans fond du Ciel, tomba comme une pierre dans la tête de Mbane Ona, le chef de la tribu, et s'incrusta dans son cerveau.

Mbane Ona du village Assia était un homme âgé déjà. Depuis que son père Ona Tom était mort, il avait conduit les destinées des Yemebem avec tact et sagesse. Initié très tôt aux pratiques du Biéry (art mystique de mon peuple), et doué de ces qualités rares qui façonnent les bons chefs, il savait, à l'âge seulement de vingt grandes saisons sèches, se faire aimer et redouter de la tribu. Dès la mort de son père, il se vit confier les charges de Yemebem alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Nonobstant, il prit ses devoirs à coeur, s'effaça aussitôt des bandes d'adolescents de son âge, intégra la société des anciens et devint rapidement le pilier de la tribu. Il guidait son monde sans passion, mais sans faiblesse. Il parlait peu, estimant que la parole d'un chef est une perle et qu'un chef ne doit parler qu'après avoir mûrement réfléchi. Dans le conseil des anciens on tenait toujours grand compte de son opinion, sans cependant négliger les avis des autres. C'était un chef ferme, un chef bon, un chef qui, plongé dans la tranquillité ineffable de son peuple, vivait dans une grande quiétude. Combien de chefs peuvent-ils se vanter d'avoir mené une existence pareille?

Mais ce jour-là l'idée vint.

Le soleil approchait du milieu de sa course. La chaleur engourdissait la nature. L'air surchauffé frissonnait au ras du sol. La guêpe maçonne stridulait en construisant son nid de terre dans un mur. Le vent ne soufflait plus. Tout était immobile.

Mbane Ona déroulait délicieusement les volutes de fumée emmagasinée dans sa pipe, couché sur le dos sur l'unique lit de bambou qui ornait le coin obscur de sa case.

Dans leur lutte acharnée contre l'obscurité, les rayons du soleil furèrent toujours partout pour découvrir les moindres interstices pouvant leur servir de passage pour entrer en contact avec leur ennemie. Ainsi, en ce jour mémorable, un de ces rayons, plus fouineur que les autres, trouva un petit trou sur le toit de paille, un tout petit trou par lequel il s'introduisit dans la case et alla alumer l'oeil ouvert de Mbane Ona. L'homme ébloui, ferma les yeux, puis les rouvrit, fixa un instant le soleil et détourna finalement la tête. Ce fut simple, plus simple que le geste qu'il fit en ôtant distraitemment la pipe des lèvres et en regardant aussi distraitemment une petite araignée qui enveloppait astucieusement une mouche dans sa toile piège près d'une poutre. Ce fut simple, mais ce fut terrible.

Replantant machinalement la pipe entre ses dents, Mbane Ona se mit à réfléchir, tirant nerveusement des bouffées de fumée qui ondu-laient en remontant en spirale le fatidique rayon de soleil.

Une petite étincelle peut brûler tout un village. La puce chique arrive à tordre les jambes d'un homme; la femme qui répand la haine parmi ses amoureux n'est pas toujours la plus belle. Les chasseurs ne se sont pas battus entre eux parce que la tête de la gazelle n'était pas plus grosse que d'ordinaire; la bête qui vous empê-



che de dormir n'est ni le gorille ni l'éléphant mais le fourou ou le moustique. Ce ne sont pas les grandes pluies qui ont creusé la roche mais l'eau qui tombe goutte à goutte; les plantes qui résistent aux assauts forcenés de l'orage ne sont pas les arbres géants mais les herbes flexibles. La graine qui produit l'okoumé (arbre géant de mon pays) n'est pas plus grosse que le petit doigt. C'est le mince filet d'eau sortant d'un trou à peine visible qui est devenu l'immense fleuve Bevuyeng. L'acte de la procréation ne dure que quelques instants tandis que l'être qui en est issu grandit, peut vivre des dizaines d'années et provoquer des cataclysmes.

Il en fut ainsi de cette idée qui vint.

Mbane Ona se retourna, replia ses jambes et d'un brusque mouvement des reins, s'assit. Il réfléchissait toujours. Son visage durcissait, s'assombrissait, se balafrait d'effrayantes rides. Ses mains tremblaient, tout son corps vibrail, la sueur tapissait son nez d'une multitude de boutons brillants et humides. Il se leva, abandonna la pipe dans la claie de bambou et sortit.

Dans la case, le rayon de soleil avait disparu, rappelé au ciel par un nuage.

Mbane Ona traversa la cour du village, puis l'autre quartier, suivit un sentier luisant qui trouait la forêt sombre. Il haletait. Bientôt il atteignit un terre-plein au pied d'un Oveng (arbre gigantesque et dur de la forêt gabonaise qui pousse dans les endroits particulièrement denses). Une cabane en écorce donnait à l'endroit un air mystérieux. Il l'ouvrit et disparut à l'intérieur où régnait une obscurité rendue plus lourde par son récent passage au soleil. Il mit quelques instants pour s'habituer à l'obscurité qui, en réalité, était de la pénombre. Un grand panier en écorce peint en rouge était posé sur des rondins de bois. Il l'ouvrit, en sortit dévotement

quatre crânes humains, reliques de son père Ona, son grand-père Tom, son arrière-grand-père Ondo et son aïeul Milang. Dans la généalogie, on citait en effet Mbane Ona Tom Ondo Milang, et l'on pouvait pousser plus loin. Il posa avec précautions ces reliques sur une natte. Il s'assit sur un tabouret faisant face au crânes. Ils étaient peints en rouge, noir et blanc.

Mbane Ona plaça sur la natte, devant les crânes, quelques fétiches comprenant des dents de panthère, des peaux de serpents, des cornes d'antilopes renfermant de la poudre magique et bouchées de cire noire. Il croisa les bras sur la poitrine, ferma les yeux et dit : « Je sais que vous savez ce qui m'astreint à vous déranger. Ma tête bouillonne et mon coeur tambourine dans la poitrine. Ai-je vraiment besoin de vous expliquer, puisque vous savez? Mais avant de préciser ma pensée, je vais d'abord vous dire ma confession.

« Ces temps derniers, j'ai commis deux grosses fautes. J'ai eu une préférence pour ma plus jeune femme, celle que je viens d'épouser, et je négligeai les autres. Ceci est inqualifiable de ma part et je compte sur vous pour plaider ma cause auprès de "celui qui est". La seconde, j'ai eu un parti pris dans une querelle, entre deux jeunes hommes au sujet d'une femme. J'en ai défavorisé un parce qu'il tournait justement autour de ma plus jeune épouse, ce que je n'aurais pas du faire, quoique j'en dise. Pour cela, pour expier mes péchés, et pour vous remercier de votre générosité, je vais vous sacrifier un mouton dès ce soir.

« Mais venons-en à ce qui me parcourt l'esprit, comme la brise parcourt la terre attisant le feu de brousse. J'ai eu subitement aujourd'hui l'impression de ne pas avoir rempli convenablement mes devoirs de chef de tribu jusqu'ici. Je crois mon peuple heureux, je me



glorifie d'être aimé par lui, mais lui ai-je réellement procuré le bonheur qu'il mérite ? Bien sûr, les Yemebem ne semblent manquer de rien. On dit même que nous sommes la tribu la plus favorisée d'Okü (vaste pays de nord, dans le Mvett, opposé à Engong, pays du sud). Je crains que ce ne soient des allégations gratuites. Les Yemebem méritent davantage. C'est un peuple saint d'esprit et de corps, un peuple béni par vous, un peuple qui doit sortir de l'ordinaire. Pourquoi sommes-nous toujours vulgaires ? Tout le monde nous aime, et pour cause : il nous dupe. Nous ne sommes qu'une malheureuse tribu à la merci d'autres tribu plus voraces. On nous suce, on nous exploite, on nous ruine. Et nous ne pouvons pas lutter contre ce fléau : nous sommes faibles, nous sommes impuissants. C'est pourquoi, aujourd'hui, cette idée m'est venue : il faut à la tribu des Yemebem la force et la puissance. Vous qui aimez tant votre descendance, vous dont le pouvoir est intarissable, donnez-nous la force et la puissance. Je ne saurai m'éteindre en laissant les Yemebem dans la boue qui les enlise.

«Je dois avoir votre réponse cette nuit. Demain se réunira le conseil des anciens. Je communiquerai au conseil cette réponse.» Embane Ona se tut. Une sueur froide trempait son corps, mais il avait chaud. Il sortit de la hutte, la ferma soigneusement, revint au village.

Le soir, un mouton fut égorgé et son sang arrosa les ossements avides. La nuit tomba, tout le monde devint aveugle.

Mbane Ona dormait seul dans sa case. Il avait éloigné ses femmes. Rien ne devait troubler son sommeil. Ordre avait été donné aux tambourineurs de ne pas remuer les tam-tams. Le village baignait dans ce silence qui précède la tornade.

Mbane Ona n'avait pas plutôt fermé les yeux qu'il se trouvait transporté sur le faite d'une colline. Son père et ses grands-parents étaient là qui lui souriaient. C'est l'aïeul Milang qui parla de sa voix de fantôme :

— Fils, nous t'avons entendu. Tes aspirations sont nobles. Si les Yemebem demeurent jusqu'à présent à la remorque des autres, c'est qu'aucun d'entre eux n'avait songé à réagir contre cet état de chose. Aussi, avons-nous pris notre temps pour étudier le problème que tu nous as soumis, et sommes-nous à une solution qui accède à ton désir. La force et la puissance vont être données à la tribu des Yemebem. Elle s'élèvera, altière, au-dessus de toutes les autres tribus. Elle connaîtra la grandeur et la gloire. Mais, pour atteindre ce résultat, bien des étapes sont à franchir. Celui qui veut gravir une montagne ne doit pas craindre la sueur. La force et la puissance ne se ramassent pas par terre. Pouvons-nous être assurés, avant de continuer, que tu nous saisis ?

— Parfaitement, répondit Mbane Ona.

Milange reprit :

— La force et la puissance sont deux soeurs extrêmement agissantes et impérieusement exigeantes. Ceux qui les possèdent ne connaissent point de répit. Souvent, si tu ne sais pas t'en servir, elles t'assujettissent et te ruinent. Elles sont avides, ambitieuses, insatiables, tentatrices, intransigeantes. C'est du feu apprivoisé qui n'attend que la paille sèche pour s'épanouir et détruire. Et plus il détruit, plus il prend de l'ampleur, plus sa soif augmente plus il s'exaspère. Il ne s'arrête que lorsqu'il s'est heurté à un obstacle ininflammable. C'est alors le déclin.

Pascal : En parlant d'arrêt, vous aurez la suite de cette histoire plus tard.

Bamboulman.



# TECHNO-RAM

328-9808

Compatible At 386

33 Mhz

64 K Cache

Micro Boitier At

4 Meg Ram

Multi I/O At

Lecteur 1.2 Meg

Clavier 101

Controleur IDE

1 Parallele

1 Com, 1 Jeux

Ecran Super VGA

(1024x768)

Carte Video 1 Meg.

Hard Disk 120 Meg.

\$ 1685.00

Disquettes:

360K \$3

720K \$5

1.2M \$5

1.44M \$8

Compatible At 486

33 Mhz

64 K Cache

Micro Boitier At

4 Meg Ram

Multi I/O At

Lecteur 1.2 Meg

Clavier 101

Controleur IDE

1 Parallele

1 Com, 1 Jeux

Ecran Super VGA

(1024x768)

Carte Video 1 Meg.

\$ 1785.00

Garantie d'un an sur  
pieces et service.

Livraison et  
Installation Compris.

(Sauf Exceptions)

Stephane Garceau (u879)



## Le DIRO à New-York

Quand: La fin de semaine de Pâques  
Ou: L'hotel Edison ( le même que l'an passé )  
Comment: Autobus coach  
Combien: 130\$ occupation quadruple  
145\$ occupation triple  
172\$ occupation double

Départ: Vendredi le 17 avril 1992  
Retour: Dimanche soir le 20 avril  
N.B. Lundi le 21 c'est conge

Ne manquez surtout pas la virée de l'année!

Reservez auprès de Pascal Forget (u1265).  
Dépôt de 60\$ requis avant le 1er mars, la balance avant le départ pour New-York.

## Les déboires du carnaval

Nous ne pouvons passer sous silence l'incroyable performance de l'équipe qui représentait l'AEIROUM lors de l'Olympiade tenu dernièrement au Clandestin. Pour ceux et celles qui l'ignorent, ce sport universitaire consiste à ingurgiter une quantité (vous jugerez par vous-même, à la lecture de cet article, du qualificatif qui devrait suivre...pour certains il s'agit d'une quantité "astronomique", pour d'autres [lire ici Guy Pilon] d'une quantité tout à fait "raisonnable"), dans un temps record et tout cela sans faire de dégâts.

L'équipe était formée par Martine Rollin, Philippe-André Babkine, Pascal Abessolo-Nguema (Bamboulman), et de François McNeil. Il y avait vingt-six (26) équipes au total venant des différentes associations de L'UdeM et INFORMATIQUE c'est classée deuxième.

L'Olympiade se déroulait en trois séries d'épreuves. Voici une description de ces différentes épreuves que nos vaillants représentants ont dû traverser. ATTENTION ces épreuves ont été exécutées par des professionnels qualifiés: **NE PAS ESSAYER À LA MAISON !!!**

**AVIS AUX COEURS SENSIBLES :** le prochain paragraphe contient des scènes très descriptives qui pourraient choquer un certain auditoire. Nous préférons vous en avertir. Des pénalités étaient données aux équipes dont l'un des membres (pour des raisons inconnues???) faisait des choses telles que renverser sa bière partout, la faire sortir par son nez, la cracher sur l'animateur (qui était un parfait un twitt à mon avis), vomir le contenu de son estomac sur le plancher ou sur les membres des autres équipes. Parfois on se demandait si on était dans un concours de "wet t-shirt" plutôt qu'un Olympiade. Les pénalités étaient, par exemple, 10 secondes de plus pour le temps de l'épreuve. Comme c'était le temps qui permettait de se classer, ils avaient intérêt à faire ces choses en dehors de la scène.....

### 1 ère SÉRIE

Épreuve no 1 : chaque membre de l'équipe devait caler une bière à tour de rôle. Le dernier en calait 2 puis ça repartait dans l'autre sens. À la fin de cette épreuve, chaque personne avait bu 2 bières.

Épreuve no 2 : chaque membre de l'équipe devait boire une bière et demi dans un entonnoir. L'équipe d'informatique s'est particulièrement distinguée dans cette épreuve (ils étaient tous des gouffres sans fonds).

Épreuve no 3 : ils devaient boire une bière à la paille, dans le fond du verre se trouvait une balle de ping pong (par chance ce n'était pas une balle de golf... ils y seraient encore). Ils devaient prendre cette balle (avec la paille, bien



sûr) et la transférer dans le deuxième verre, le boire à la paille et transférer la balle dans le verre du voisin et ainsi de suite.

À la fin de ces trois épreuves, l'équipe était troisième. (À la grande surprise de tous les membres de l'équipe et de leurs fans). Seules les six meilleures équipes passaient en semi-finale.

### 2<sup>ème</sup> SÉRIE (semi-finale)

Épreuve no 1 : Pour cette épreuve, une partie de la piste de danse du Clandestin était transformée en piste de course. La fille de chacune des équipes devait parcourir cette piste, tenez vous bien, en tricycle... pendant que ses coéquipiers se partageaient six bières. Pour rendre l'épreuve plus agréable, on avait parsemé le parcours de bouteilles de bière (vide) et pour chaque bouteille que la "tricyclease" accrochait et qui tombait, le restant de l'équipe devait boire une bière de plus.

Broum, broum, broum sur son 'tit bécy-cle.... Vous auriez du voir Martine... Encouragée par ses fans (nous étions un vingtaine au début mais pour cette épreuve il en restait peut-être une dizaine), elle a fait le parcours avec une telle assurance dans un temps record... aucune bouteille ne tombe... C'est la foule en délire!!! Pour le restant de la soirée, cet exploit lui a valu le surnom de "MISS TRICYCLE".

Épreuve no 2 : La prochaine épreuve était de boire une bière, (à tour de rôle), un shooter de schnap's au pêche, et une autre bière. Le schnap's, c'était pour faire changement de la bière... (et surtout pour faire de la place pour la dernière épreuve). Il y a eu un embouteillage dans les toilettes, toutes les équipes n'ayant pas apprécié le *mix*...

Maintenant, on passe en finale. Les trois meilleures équipes seulement. INFORMATI-

QUE en deuxième position. Plus de papier dans les toilettes!!!

### 3<sup>ème</sup> Série (FINALE)

La dernière épreuve : Elle consistait à boire un pichet à la paille. Pendant que nos braves représentants (tous les quatres en même temps) s'attaquent à leur pichet, on s'approche, histoire qu'ils puissent entendre nos encouragements. Sur la scène, il y a une seule équipe, la nôtre, ainsi que les animateurs, le doorman du clan. Les deux autres équipes vont passer plus tard. À voir le visage de François, on aurait juré qu'il n'aurait pas été capable de boire une once de plus... Philippe-André à cet instant se met à (\*\*Veuillez arrêter de lire tout de suite si vous êtes entrain de manger \*\*) donc je disais que Philippe-André se met à boire dans son pichet... Cependant chaque gorgée qu'il réussissait à aspirer, se retrouvait dans la poubelle juste à côté de lui. François fait signe au doorman qu'il a besoin d'une poubelle, il ne peut plus se contenir... Dans sa précipitation, le doorman (oui, oui LE doorman celui qui est trrrès imposant!!!) glisse dans la flaque de bière laissée par les épreuves précédentes, et tombe avec fracas sur l'estrade. Le tremblement de terre!!! Martine voit la table lever d'un pied et les pichets se vider de quelques centimètres... Il se passe tellement de choses qu'on ne sait plus où regarder...

Peut-être ne le savez-vous pas, (juste à le regarder comme ça, ça ne paraît pas trop) mais Philippe-André est une vraie fontaine... À voir sortir la bière de sa bouche, on l'aurait pris facilement pour un boyau d'incendie!!!!

La fin de l'épreuve arrive enfin, chacun a vidé son pichet, Martine et Frankie sont allés aider Bamboulman à finir le sien... Philippe-André a fini le sien tout seul (ché pas pour-



quoi.???). Les deux autres équipes passent ensuite. Une des deux équipes abandonne.

Le verdict: Médecine termine avec plusieurs secondes d'avance. INFORMATIQUE est pénalisé de quelques secondes pour avoir causé une inondation... INFORMATIQUE se retrouve donc en deuxième place.

Le plus comique dans tout ça, c'est que plus de 45 minutes après la fin des activités, je retrouve Martine dans les toilettes et lui demande si tout est ok. Elle me répond qu'elle attend. Attend quoi??? Elle attendait qu'on vienne la chercher pour la dernière épreuve... Elle a été très déçue de savoir que c'était terminé et qu'elle avait déjà félicité longuement les autres équipes...

Donc UN GROS BRAVO!! à Franckie, Bamboulman, Miss Tricycle Rollin et Philippe-André alias Fontaine Babkine. La réputation d'informatique n'est plus à faire... ON BOIT COMME DES TROUS!!!

La morale de cette histoire c'est que l'important dans la vie, ce n'est pas de gagner, mais de boire de la bière.

*NDLR: En tout cas, je suis sûr que nous sommes imbattables dans un OlymPizz!*

## Twit du mois de janvier

Je me dois de faire une mention honorable à la personne qui, ayant peut-être un problème de communication, a voulu le corriger en prenant notre téléphone public du U-5... en coupant le fil alors qu'il pouvait le débrancher en étant un peu plus attentif!!! En passant, la personne qui a fait ça doit à l'AEIROUM 175\$!

J'ai personnellement reçu un message électronique de notre twit récipiendaire du

mois de décembre me demandant d'inclure ce dit texte dans le prochain INTERACTIF. Ce texte se lit donc comme suit:

---

Si vous avez un trou à combler dans le prochain Interactif, voici une idée de nouvelle rubrique : "La Re'ponse Du Twitt". En tant que twitt re'gnant, j'initialise la coutume :

Je dois avouer que sur le coup la nouvelle ne m'a pas particulièrement enchanté. Je me suis même laissé aller à sacrer (le'ge'rement). Et puis, avec le temps, l'idée que j'e'tais peut-être le premier demo e'lu twitt du mois m'a re'conforté (dans ma situation on se re'conforte avec ce qu'on peut!). Je voudrais donc profiter de cette occasion pour remercier toutes les personnes sans qui tout cela n'aurait pas e'té possible. Car plus que mon triomphe, c'est celui de toute une e'quipe.

Je remercie donc mes parents pour ne pas m'avoir tué à la naissance comme le suggérait le me'decin qui m'a mis au monde, mon chien parce que personne ne parle jamais de lui dans l'Interactif, les de'mos qui m'ont efficacement seconde' et sans cesse soutenu durant ce trimestre d'automne (et surtout cet espe'ce de ##@@\$%&#@#\$%&@ de Ste'phane, tu vas voir si je t'attrape toi!). Les e'tudiants de IFT1010 Automne 91 pour m'avoir supporté, et ceux de IFT1010 Hiver 92 parce qu'ils vont bien être obligés de me supporter. Je tiens aussi particulièrement à remercier B.Mulroney pour ne pas avoir e'té plus twitt que moi ce mois là (merci Brian, je sais combien c'a e'té difficile pour toi!) et soeur The're'sa qui a du de'clarer forfait pour cause de maladie.

Je voulais enfin exprimer toute ma gratitude à l'auteur de l'article pour n'avoir parlé que des twitteries les plus be'nignes, et ne pas avoir raconté les histoires comme celle du pan-



talon le jour ou je me suis retrouve' comple'tement ... (Humm, je crois qu'il vaut mieux que j'arrete la').

Pour finir, je rappelle que contre une modeste participation a' mes oeuvres de charite', je suis pre't a' de'dicacer le nume'ro de de'cembre de l'Interactif (cartes de cre'dit accepte'es). Biento't en vente le T-shirt "N.ANQUETIL Twitt du mois" avec ma photo (en couleurs !) au verso. Et ne manquez pas l'automne prochain, "Super Twitt II: Le Retour (The next generation)".

Un ami qui vous veut du bien

N.B. : Pour une meilleure compre'hension du texte, j'ai cru bon de rappeler les points suivants :

– le he'ro et auteur de ce texte (moi me^me) a eu une enfance tre's malheureuse (puisque'il n'a pas eu la chance de nai'tre Que'be'cois).

– Ste'phane Some' est le personnage ignoble et de'testable de l'histoire qui, profitant la^chement de la confiance que le he'ro (moi me^me) avait place' en lui, a envoye' un Mail aux e'tudiants de IFT1010 pour leur sugge'rer d'e'lire le he'ro (moi me^me) au titre peu envie' de twitt du mois. Je vous sugge're a' mon tour de bien lui faire sentir le profond me'pris que nous e'prouvons pour ce genre d'attitude en lui crachant a' la face chaque fois que vous le croiserez dans le couloir. Evitez par contre les coups et autres agressions physiques qui pourraient vous amener devant les tribunaux. Ou alors essayez de ne pas laisser de traces, en frappant dans le ventre avec un annuaire de Bell par exemple.

– le he'ro (moi me^me) est effectivement encore de'mo d'IFT1010 a l'hiver. Et tout laisse supposer que mon sadisme naturel me pous-

sera a' poser encore ma candidature pour la me^me de'mo a l'automne 92. Gniark, Gniark, Gniark ...

Auteur, Redacteur : Nicolas ANQUETIL

Correction des fo^tes : Michel GAGNON

---

Prière de ne plus jamais envoyer de textes avec *easy french*, les étudiants de IFT2020 n'aiment pas trop ça!!!

*NDLR: Et vu que je suis un de ces infortunés étudiants, j'ai décidé de laisser le merveilleux travail de Michel tel quel.*

Un petit mot pour indiquer qu'une chronique *Réponse du twit* ne peut réussir que si le twit répond, ce qui n'est pas le cas habituel!

Bon, maintenant parlons de choses sérieuses (... Bof !). C'est l'heure du twit du mois.

Éric conduisait son automobile et venait de tourner sur le chemin passant par l'arrière du HEC, lorsqu'il remarqua qu'il y avait une Pony en avant de lui.

Un événement lui revint en esprit: Maxime (qui a voulu garder l'anonymat), quelques mois auparavant, l'avait dépassé ("coupé" en québécois) sec avec sa Pony pratiquement au même endroit. "C'est la Pony de Maxime!" s'est-il dit aussitôt à lui-même! (vu qu'il était seul dans l'auto).

Pour prendre sa revanche, il appuie sur l'accélérateur et dépasse très sec la Pony. Fier de son coup, il fait un doigt levé ('finger') vers l'arrière (à "Maxime") lorsqu'il entend le klaxon de l'auto derrière lui. Un bon début de journée, quoi! Avoir remis la monnaie de sa pièce à quelqu'un nous ayant déjà fait suer dans le temps!

Éric alla donc trouver Maxime lors d'un arrêt entre deux cours et lui demanda s'il avait



eu peur. Maxime de répliquer: "Peur de quoi??!!" Éric lui demanda alors si c'était lui dans la Pony le matin même (en lui contant des petits bouts de l'histoire). "La Pony, je ne l'ai plus depuis trois mois!" fut la réponse de Maxime qui précéda de grands éclats de rire!

Joignons-nous à Maxime pour rire des performances d'Éric Dahan, en plus de lui décerner le titre de twit du mois!

P.S. Hé! Éric! Il y a beaucoup de Pony dans la ville de Montréal!

P.S. Merci pour la grande quantité d'histoire méritant l'honneur d'être écrite dans cette chronique (il y en a eu 1!!!) S.V.P. Si vous avez des renseignements compromettants, m'envoyer un 'mail' au u1377.

## GRIP: Subventions

Le Groupe étudiant de recherche en intervention d'intérêt public du Québec à l'Université Montréal (GRIP Québec à l'UdeM), est un organisme à but non-lucratif qui met au service de la collectivité le savoir universitaire afin de favoriser l'avancement des causes sociales et environnementales. Grâce à ses ressources humaines et financières, le GRIP Québec, par son programme "Responsable d'un avenir meilleur", est en mesure d'appuyer des projets à caractère social et environnemental.

Le processus d'évaluation des projets est le suivant : Dans un premier temps la commission Finance et planification du GRIP procédera au tri des demandes afin de les acheminer aux différents comités et conseil qui auront à procéder à une première évaluation. Les différents comités et conseils concernés devront déterminer quel projet ils appuient et ensuite saisir le commission Finance et planification des

résultats de leur évaluation. Finalement, la commission procédera alors au choix des projets et en recommandera l'adoption à l'Assemblée générale du GRIP.

Lors des évaluations de projets, les comités tiendront compte des critères suivants:

- originalité, pertinence
- compatibilité avec les objectifs du GRIP
- population visée
- permanence des résultats apportés
- continuité des projets existants
- échéancier
- faisabilité, rapport coûts/bénéfices
- nature des bénéfices
- effets mobilisateurs, visibilité

Pour plus de renseignements, ou pour obtenir une demande de soumission, venez me voir au bureau U-535, ou faites-moi un e-mail (u1072).

Stéphane Bérubé  
VPI

## L'APIQ Kosséssa

Il y a deux semaines, le bureau exécutif de l'AEIROUM a eu la visite d'un représentant de l'APIQ (Association professionnelle des informaticiens et informaticiennes du Québec). Cette visite était pour nous informer que l'APIQ existait et qu'elle était en pleine campagne de recrutement de membres. Voici donc (en gros) ce qu'est L'APIQ.

L'APIQ a été fondée en 1986 sous le nom de RBIQ (Regroupement des Bacheliers et Bachelières du Québec). Elle a pour but de protéger le public, faire reconnaître la profession d'informaticien au Québec et responsables et de promouvoir une pratique selon des règles d'éthique professionnelle reconnues.... donc de réaliser une corporation professionnelle !!!

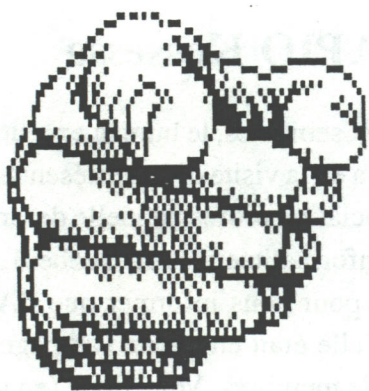


Il est donc tout en votre faveur que cette corporation voit le jour. Pour mieux vous faire connaître cette organisation, nous allons organiser un bière et pizza dans environ trois semaines. Un conférencier de l'APIQ viendra vous parler en personne du rôle d'une telle corporation dans notre société d'aujourd'hui.

Pour ceux et celles qui désirent en savoir plus avant la venue du conférencier, il y a à votre disponibilité une pleine boîte de dépliants et de code de déontologie de l'APIQ au bureau de l'AEIROUM. N'oubliez surtout pas que la reconnaissance de votre future profession est un atout pour vous car il y a plusieurs personnes dans les bureaux du centre-ville qui se disent professionnels en informatique et qui n'ont même pas terminé leur secondaire cinq !!!

Stéphane Bérubé  
VPI

## Messages d'intérêt public



— Il y a un comité qu'il serait important de commencer à former: c'est celui de l'Initiation'92. Il ne demande que quelques réunions et de bonnes idées! Il serait préférable que des personnes de première année y soient représentées en très grand nombre (de toute façon, c'est aussi amusant d'être initiateur qu'initié (et même plus!), parole d'ex-responsable d'initiation'91)!

— Pour les personnes qui ne le savent pas déjà, la photocopieuse du U-5 est à 7¢ la feuille. Les notes de cours et examens sont aussi disponibles dans le classeur du Cafiro au U-5.

— En parlant du Cafiro, il serait préférable de s'impliquer un peu plus pour permettre de plus longues heures d'ouvertures. Ce n'est qu'une heure par semaine et c'est moins pire qu'un cours!

— Ce message me permet de vous dire que c'est maintenant le temps aux étudiants de deuxième année de former le comité des Finissants '93. Il y a plusieurs sous-comités découlant du comité principal: le comité du bal, le comité de l'album, et le Cafiro. Il serait temps de faire des réunions rapidement pour combler ces postes, trouver des moyens de financement, etc., parce que le temps passe très vite, et que faire un bal de finissants au U-5 n'est pas très approprié! Parlez-en!

— Dernier message avant d'être dans l'obligation de fermer le U-5 pour insalubrité maximum. Il serait **TRÈS** apprécié de nettoyer les tables avant de quitter le local étudiant.

——>Le plancher n'est pas une bonne cachette!!!!!!

— Il est maintenant interdit de fumer dans les locaux de l'université, cette interdiction est valide aussi au U-5.

Benoît Jetté  
secrétaire de l'AEIROUM

*Au Bon  
Croissant*

PÂTISSERIE  
CHARCUTERIE

BOULANGERIE  
TRAITEUR

GEORGES MANTIS  
Opérations

2160, RUE ST-MATHIEU  
MONTRÉAL, QC H3H 2J4  
TÉL.: (514) 935-7846